

s'accroupit sur un tabouret. Il n'osait regarder ni à droite ni à gauche. Au fond il ne songeait à rien. C'est le bienfait de ces crises extrêmes, quand elles n'aboutissent pas immédiatement à la folie, d'anéantir à la fois le corps et la pensée. Il demeura ainsi assez longtemps.

Le premier rayon de jour qui se glissa par les fenêtres lui fit lever la tête, et, le rendant à la réalité, lui inspira cette fois des craintes toutes positives. Il ne ressentit plus ni la douleur d'avoir perdu sa femme, ni l'horreur de l'avoir peut-être tuée; il se dit qu'il était seul dans cette chambre avec un cadavre, que dans une heure à peine on viendrait, et qu'on l'arrêterait comme l'assassin d'Albertine.

Il se vit aux mains des gendarmes et conduit à l'échafaud au milieu des huées de la foule. Cette honte publique en perspective le terrassa, comme si véritablement et de son plein gré il eût commis le crime. Aussi pendant quelques minutes chercha-t-il, à la façon des meurtriers vulgaires, à dérouter la justice.

Il lui fallait faire disparaître le corps, non point l'emporter, cela ne se pouvait pas, mais gagner du temps en le cachant dans un placard, puis se sauver lui-même à tout hasard... Mais il ne saurait où aller, on le rattraperait bientôt. Peu lui importait. Il n'entrevoit que la fuite pour moyen de salut. Il s'approcha résolument du lit.

Pauvre insensé! comment allait-il faire pour charger brutalement ce corps sanglant sur ses épaules, quand il ne l'avait couvert jusque-là que de caresses et de baisers? Et d'abord il y avait le fer à extraire de la blessure. Isidore prit à deux mains le manche du poignard, il essaya de le tirer à lui, et presque aussitôt il y renonça, car il lui sembla qu'Albertine souffrait encore.

Deux ruisseaux de larmes jaillirent de ses yeux; il se prit en pitié pour l'égoïste et lâche terreur qu'il venait de ressentir, et, s'agenouillant près du lit pour la première fois de la nuit, il pria. Avec la prière, un peu de calme et de force entra dans son cœur, et il ne se releva que pour prendre la seule résolution qu'exigeaient les circonstances et qui fut digne de lui.

Qu'il fût ou non l'assassin, il était innocent, et, loin de se dérober à la justice des hommes, il devait se livrer à elle et lui demander ou de l'absoudre ou de trouver le vrai coupable.

Il faisait à peine jour. Isidore descendit sans bruit l'escalier de l'hôtel et sortit. Une fois dans la rue, il se trouva un peu embarrassé. A l'accomplissement des grandes résolutions de la vie il y a le plus souvent un obstacle banal. Il avait à se présenter au corps de garde voisin ou au commissaire de police du quartier. Or, où étaient-ils l'un et l'autre? Il ne le savait. Il erra dans les rues les plus proches, grelottant sous la pluie fine et froide qui tombait toujours, et avisa enfin la lanterne rouge qui indique les

commissariats de police.

Il sonna, et on lui ouvrit. Le domestique fut d'abord sur le point de lui dire que le commissaire ne recevait pas à cette heure indue; mais il jugea au visage d'Isidore que celui-ci avait quelque révélation importante à faire, et le pria d'attendre. Ce serviteur eut même le soin de donner un tour de clé à la porte d'entrée, afin que le criminel, si c'en était un qui se livrait, ne pût revenir sur sa louable détermination. Isidore ne s'aperçut pas de cette précaution et s'assit sur une banquette.

Le commissaire parut bientôt, et, voyant qu'Isidore ne se doutait point qu'il fût là, il le toucha légèrement à l'épaule en lui disant :

—Qu'avez-vous à m'apprendre, monsieur?

—Je crois, monsieur, lui répondit Isidore, que j'ai assassiné ma femme.

—Ah! fit tranquillement le commissaire, qui se plaça en face du jeune homme. Et comment cela est-il arrivé, je vous prie?

Isidore, avec une lucidité d'esprit dont il s'étonnait, raconta dans ses moindres incidents, la catastrophe de la nuit. Le commissaire écouta jusqu'au bout, sans l'interrompre, ce bizarre récit. Il y avait dans l'accent du jeune homme tant de douleur et de sincérité, il s'accusait lui-même d'une si navrante façon, que le commissaire ne savait que penser.

Ou cet homme était fou, ou il avait commis ce crime affreux par un de ces accidents physiologiques que la science seule est appelée à juger, ou c'était enfin le scélérat le plus hypocrite, le plus consommé.

Le commissaire flottait entre ces trois suppositions, et les faits étaient si extraordinaires qu'il penchait pour la dernière. Cependant, il est aussi habile que généreux de laisser croire aux criminels qu'on les suppose innocents. On les met ainsi en confiance, et ils peuvent se couper plus facilement.

—Il ne me semble pas autant qu'à vous-même que vous soyez le coupable, dit le commissaire. Puisque la clé était sur la porte, quelqu'un a pu s'introduire dans la chambre.

Isidore ne saisit point cette échappatoire qu'on lui ménageait à dessein.—Mais, fit-il, la clé était-elle sur la porte au moment où le crime s'est accompli? Puisque je ne me souviens de rien en ce qui concerne le meurtre même, ne puis-je point avoir soufflé la veilleuse, avoir mis la clé en dehors? Peut-être même, ainsi que je vous l'ai dit, ai-je cru, quand je me suis couché, avoir fermé la porte et ne l'ai-je point fait! Ah! je n'y comprends rien, continua-t-il avec une naïveté presque effrayante en plongeant un regard dans celui du commissaire.

—C'est autre chose alors, dit celui-ci. Avez-vous quelque ennemi personnel?

—Je n'en connais aucun.

—Et votre femme en avait-elle?

—Aucun que je sache.

—Et n'avez-vous jamais remarqué en elle